

LA JOIE à domicile

Voici ce qui me paraît le plus digne d'intérêt: faire de la famille une véritable communauté fraternelle et, pour ce faire, en tout viser le bonheur du foyer, le nôtre.

TEXTE ALEXANDRE JOLLIEN ILLUSTRATION TASSILO



Alexandre Jollien est une personnalité d'exception. A 37 ans, le philosophe valaisan a déjà publié *Eloge de la faiblesse*, *Le métier d'homme*, *La construction de soi*, *Le philosophe nu* et *Le petit traité de l'abandon*. Autant de livres, autant de succès qui dépassent nos frontières. Si l'écrivain rencontre une telle adhésion, c'est sans doute parce qu'il touche, sans détour, le cœur. Avec des mots simples, de la chaleur, de l'empathie. Et de l'écoute. Alexandre Jollien, qui anime de nombreuses conférences, reste proche de ceux que l'existence malmène. Nous lui avons demandé de nous parler de toutes ces interrogations de l'âme. De nous donner aussi des pistes pour nous aider à mieux vivre. Retrouvez-le dans ces colonnes toutes les deux semaines.

Plus d'un traverserait les vastes océans et se noierait dans un activisme effréné, faute de trouver en sa maison un havre de paix. On se souvient de la phrase archicélèbre de Pascal: «J'ai découvert que tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne savoir pas demeurer en repos dans une chambre.» Autant dire qu'être bien à demeure est un préalable quasi sine qua non à une vie sage et bienheureuse. L'affaire est entendue. Mais comment s'y prendre lorsque la tranquille simplicité du casanier nous échappe encore ou qu'en craignant si fort l'ennui nous tardons à regagner nos pénates, croyant vainement que le bonheur viendra de l'extérieur? D'abord, force est de constater que nos fantômes nous suivent où que nous nous rendions. Ils voyagent en bagage accompagné, et ne sont pas prêts à nous lâcher d'une semelle. Autant en être prévenus et oser enfin une cohabitation bienheureuse. S'il demeure difficile de trouver la paix dans la solitude, il serait idiot d'espérer la rencontrer dans la fuite. Pour commencer, pourquoi ne pas faire de son logis un lieu de vie? En effet, si on peut habiter dans un musée ou dans un hangar, on ne peut y vivre, pas plus que dans un entrepôt. Le décor a son importance. S'épanouir dans un chez-soi libre et lumineux, c'est sans doute déjà nous rendre disponibles à la



bonne humeur et à la paix du cœur. Si l'environnement influence notre état d'esprit, de petits gestes peuvent donc libérer bien plus que des milliers de théories sur l'art de vivre.

Sortir de la prison du moi

Plus essentiel encore est d'être d'agréable compagnie pour soi et pour nos proches. Pour la paix des ménages, prêtons l'oreille à Jean-Jacques Rousseau qui distingue utilement l'amour-propre de l'amour de

soi: «L'amour de soi, qui ne regarde qu'à nous, est content quand nos vrais besoins sont satisfaits; mais l'amour-propre, qui se compare, n'est jamais content et ne saurait l'être, parce que ce sentiment, en nous préférant aux autres, exige aussi que les autres nous préfèrent à eux; ce qui est impossible.» Laisser, en rentrant, notre amour-propre sur le palier, voilà un premier pas. L'amour-propre recèle une composante narcissique, égoïste même, tandis que l'amour de soi autorise une saine estime

de soi qui nous rend libre et nous épargne d'être dépendant du regard de l'autre et de mendier voracement son affection. Laissons aussi le désir mortifère qui contraint autrui à entrer dans un moule. La tentation est grande de vouloir façonner notre proche, de le tailler sur mesure... Pourquoi faisons-nous peser tant d'exigences sur celles et ceux qui partagent notre vie? La femme aura de son mari certaines attentes que celui-ci ne pourrait pas, étant ce qu'il est, remplir véritablement. Et vice versa... Etre

* Pascal, c'est...

Un philosophe, mathématicien, physicien. Auteur notamment des *Pensées*, une œuvre qui réunit des notes destinées initialement à la rédaction d'une apologie de la religion chrétienne.

* L'égoïsme, c'est...

Une propension à ne penser et à n'agir qu'en fonction de ses propres intérêts.

* Mortifère, c'est...

Un latinisme. Etymologiquement, il provient de *mors*, *mortis*, la mort, et *ferre*, porter. Mortifère signifie donc qui entraîne la mort.

bien à la maison, c'est ne pas devoir jouer un rôle, quitter peu à peu la pression sociale et ôter pour de bon les costumes pour être soi. Le conjoint qui aide l'autre à être totalement lui-même lui fait, ce me semble, le plus beau cadeau du monde.

Un soir, fatigué, j'ai demandé aux enfants de faire un peu de silence et ma fille m'a répondu: «Papa, on n'est pas des bouddhas, on est des enfants!» Comme elle avait raison. Bien que sur le fond elle se trompe puisque nous sommes tous de la nature de Bouddha, même un gamin agité et braillard... Cependant, elle me donnait une leçon abyssale en venant doucement me convier à ne pas briser la vie ni désirer que l'être cher soit télécommandé et m'obéisse au doigt et à l'œil. Un enfant reste un enfant et éduquer ce n'est pas tuer la spontanéité, mais, au contraire, la rendre libre, loin des caprices et des peurs, des jalousies et des passions tristes. Mais voici ce qui me paraît le plus digne d'intérêt: faire de la famille une véritable communauté fraternelle et, pour ce faire, en tout viser le bonheur du foyer, le nôtre. Je me souviens de l'étonnement de ma prof de coréen à qui je parlais de mon garçon. Elle me rectifia d'emblée en m'invitant à dire «notre» fils. Détail linguistique? Pas seulement. Passer du «je» au «nous», c'est sortir de la prison du moi et ce «nous» familial peut s'agrandir et embrasser l'humanité tout entière. ■